

**25 décembre 2021**  
**Jour de Noël**  
*1 Jean 3, 1-2*

*« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu.*

*Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. »*

Dans le prologue de son roman *« Quand je redeviendrai petit »* le célèbre pédiatre et pédagogue polonais, Janusz Korczak interpellait ainsi ses lecteurs :

« Chers parents,

Vous dites :

- C'est épuisant de s'occuper des enfants !

Vous avez raison.

Vous ajoutez :

- Parce qu'il faut se mettre à leur niveau. Se baisser, s'incliner, se courber, se faire petit.

Là, vous avez tort.

Ce n'est pas cela qui fatigue le plus.

C'est plutôt le fait d'être obligé de s'élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De s'étirer, de s'allonger, de se hisser sur la pointe des pieds. Pour ne pas les blesser. »

Quelques phrases toutes simples et qui pourtant prendront une résonance particulière et une portée prophétique quelques années plus tard, lorsque l'instituteur Korczak, tenant deux enfants par la main, décidera d'accompagner les 200 âmes de son orphelinat de Varsovie vers le camp d'extermination de Treblinka. Oui, il fallut beaucoup de hauteur humaine pour oser serrer une dernière fois ces petites mains malheureuses et les conduire avec dignité vers cette mort qui pourtant jamais plus n'ôterait ce qu'ils resteraient pour l'éternité : des enfants innocents. Le matin du 6 août 1942, l'éducateur arbore son uniforme d'officier polonais et refuse de porter l'étoile jaune ; les enfants de ce funeste cortège le suivent, 4 par 4, dans leurs plus beaux habits. Et seules les bottes et bottines frappant le pavé viennent déchirer le silence assourdissant d'une ville qui n'a plus de mots et d'une Humanité figée qui va s'éteindre avec eux.

Cette petite histoire ne ressemble en rien à une histoire de Noël. Et pourtant... Il y a cette interpellation de Jean que l'on aurait pu croire comme sortie tout droit de la bouche de ces enfants : « si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu ».

Frères et sœurs, chaque année nous attendons Noël comme cette parenthèse enchantée, remplie de douceur et de légèreté, qui viendra

miraculeusement jeter un voile pudique sur tous les maux dont souffre notre société. Au moins pour quelques jours - à défaut de ne pouvoir changer les choses plus en profondeur -

Mais Noël, avant de devenir la fête du réconfort et de la nostalgie de notre monde moderne, Noël fut d'abord marqué par un cri dans la nuit. Un cri inquiétant et déroutant : celui du nouveau-né sauveur, mais aussi celui des enfants tués ce même soir dans la région de Bethléem, par un monarque jaloux et revanchard, afin que s'accomplisse la parole du prophète Jérémie : « *Une voix dans Damas s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée parce qu'ils ne sont plus* » (Matthieu 2,18).

Noël est ce moment de tension dans l'histoire du Salut où la question qui nous est posée est la suivante : « et vous, le reconnaissez-vous ? Et plus loin encore : « et quand vous l'aurez reconnu, que ferez-vous de lui ? ». Hérode, lui, a reconnu le Messie avant même sa naissance et a souhaité le faire périr ; les pharisiens ont usé de stratagèmes pour pouvoir mettre à mort celui qui interpellait Dieu en disant « Notre Père », et les nazis avaient certainement vu la puissance du visage de l'Éternel sur chacun de ces enfants de Varsovie pour vouloir ainsi les faire disparaître.

Et qu'en sera-t-il pour nous ? Comprenez-moi bien, ce qui est en jeu ici c'est bien notre capacité à accueillir Dieu dans ce qu'il a de plus fébrile mais aussi de plus sacré : Dieu enfant, Dieu faible, Dieu qui a laissé aux hommes et aux femmes cet espace pour prendre soin de lui.

Beaucoup ont vu en lui un simple marche pied permettant de mieux prendre Sa place, mais pour ceux qui ont entendu son appel et l'ont  
PL – 6 – 25 décembre 2021 – 1 Jean 3, 1-2 – Sarah Sarg

reconnu, c'est un véritable bouleversement qui se met en place : désormais l'espace de communion entre Dieu et l'Homme et si grand que nous formons un Tout en lui et lui Tout en nous. C'est bien ce qui, selon Jean, n'a pas encore été manifesté mais qui un jour éclatera comme la gloire de Dieu.

Frères et sœurs, cette tension entre l'accueil du Sauveur et le constat de l'humanité en péril n'est certainement pas là pour nous désespérer un peu plus dans nos quotidiens ; bien au contraire, elle est là pour nous recentrer sur l'essentiel. Non pas en prenant de la hauteur, mais au contraire, en prenant de la petitesse ! En redécouvrant le monde de la petite place où nous nous trouvons, en le questionnant et en s'y plongeant pleinement comme les enfants savent si bien le faire.

Et en même temps, comme le dit si bien Korczak, Noël c'est aussi pour nous ce temps où nous nous redressons, où nous nous élevons et où nous sommes élevés jusqu'à la hauteur des sentiments d'un enfant. Et celui de ce 25 décembre est simplement posé dans une mangeoire.

Et à présent, qu'elle est haute cette mangeoire ! Quelle est difficile à atteindre ! Oui, difficile de par la noblesse de cœur et la proposition qui est alors là devant nous : « Et maintenant que vous l'avez reconnu, pourquoi ne prendriez-vous pas soin de lui ? »

Hissez-vous sur la pointe des pieds, pour ne pas le blesser, pour ne surtout pas blesser l'humanité qui respire en cet instant au diapason avec son Seigneur, en ne formant qu'un Tout.

Redressons-nous dans toutes nos faiblesses pour entendre encore ce cri dans la nuit, pour porter secours à l'humanité bafouée, à la présence de Dieu sans cesse refoulée. Et prenons à nouveau soin les

uns des autres, simplement parce que nous sommes les enfants de Dieu, semblables à lui. Amen.

**Prière d'intercession (d'après Lytta Basset, recueil : « *Traces vives* ») :**

En ce jour de Noël, voici comment la parole des prophètes souhaite nous interpeller et nous envoyer vers nos sœurs et frères :

« Dites-leur...

Dites-leur d'où souffle le vent

Dites-leur cette voix du dedans,

Plus tenace que la soif, le fardeau et la haine

Dites-leur l'appel au large,

Quand la douleur soudain se tait

Dites-leurs l'appel de Dieu,

Père, Fils et Esprit,

Ce murmure de tendresse

Dans la vallée des larmes

Dites-leur d'où souffle le vent

Et comment l'espérance nous est née,

Cette Voix du dedans,

Ce cri du large :

Paix sur la terre déchirée !

Gloire à Dieu pour l'Éternité ! »

Seigneur notre Dieu, aide-nous à voir aujourd'hui encore dans notre monde fragilisé l'appel et le cri de tes enfants :

dans toutes les situations de dénuement, de deuil, de tension, de déchirement et aide-nous à devenir des enfants qui annoncent la Paix et la réconciliation.

Et tout ce que nous avons encore sur le cœur, nous le rassemblons dans cette prière que ton fils nous a enseigné et nous te disons :  
« Notre Père... »